

L'islam et la guerre froide

Islam in the Cold War

Responsables

- **Zeynep Bursa-Millet** (Université Lyon II, LARHRA)
- **Dilek Sarmis** (Unistra, GEO)
- **Renaud Soler** (Unistra, GEO)

Discutant

- **Nadia Marzouki** (CNRS)

Intervenants

- **Uri Rosenberg** (Université de Heidelberg)
- **Antoinette Ferrand** (IFAO Le Caire)
- **Gianfranco Bria** (Université de Rome III)
- **Louise-Marie de Busschère** (Université Paul-Valéry Montpellier III, CRISES)
- **Salomé Michel** (Christian-Albrechts Universität zu Kiel)

Résumé de l'atelier

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'idée d'un antagonisme entre l'islam et l'Occident paraît relever, pour beaucoup, de l'évidence. À l'époque de la guerre froide, c'est plutôt leurs affinités électives face à la menace soviétique qui frappent l'observateur. Maints travaux de relations internationales ont montré l'importance cruciale des pays d'islam pour les États-Unis, dès le pacte du Quincy, quand Franklin Delano Roosevelt rencontra, le 14 février 1945, le roi Ibn Saoud, puis dans la doctrine de l'endiguement, conçue à la fin des années 1940, et sa mise en œuvre. Les relations des États-Unis avec les Frères musulmans dans les années 1950, avec le Pakistan, l'Indonésie et l'Arabie saoudite pendant toute la guerre froide, ou avec les moudjahidines d'Afghanistan dans les années 1980, attestent de la préférence islamique des gouvernements américains, souvent justifiée par une rhétorique religieuse, pour contrer la menace soviétique.

Dans la recherche sur l'islam politique, le contexte de la guerre froide est souvent relégué au second plan: la politisation de l'islam est tantôt réinscrite dans une histoire longue et endogène, qui remonte au XVIII^e siècle, voire au-delà, tantôt considérée comme une réaction à la colonisation et l'impérialisme occidentaux. Sans rejeter ces modèles explicatifs, il nous semble nécessaire d'insister sur l'importance de l'affrontement politique, idéologique et militaire entre l'Ouest capitaliste et l'Est socialiste dans la structuration de l'islam politique.

Même si l'histoire religieuse de la guerre froide fait l'objet d'un intérêt croissant au cours des dernières années, que ce soit aux États-Unis, en France ou en Turquie, l'islam et le monde musulman n'y occupent qu'une place marginale, puisque la majorité des recherches porte sur le christianisme, l'Europe et l'Amérique latine. Nous voudrions combler cette lacune et contribuer à une meilleure compréhension des évolutions de l'islam dans la seconde moitié du XX^e siècle, sans nous interdire de remonter au-delà de la Deuxième Guerre mondiale pour éclairer certaines d'entre elles.

Le cadre géographique devra nécessairement embrasser le monde. La politisation de l'islam est un phénomène mondial, où les pays non arabes ont joué un rôle de premier plan. Il nous a semblé opportun de considérer toute la période de la guerre froide, même si la fin des années 1970 marque un tournant majeur pour l'Arabie saoudite, l'Iran, la Turquie, l'Afghanistan, le Pakistan ou l'Indonésie. Si la perception de l'islam commence à changer dans les opinions publiques occidentales, les relations entre gouvernements et mouvements islamiques avec l'Occident demeurent très étroites. La mondialisation néolibérale impose à tous les pays d'islam, où le socialisme est alors abandonné presque partout, de nouvelles contraintes sur leur développement économique.

Le sujet des relations entre islam et guerre froide est encore peu thématiqué; il demande donc de tisser des liens entre des historiographies diverses et parfois pléthoriques. Cet atelier vise à poser un jalon sur ce chemin.

Since the attacks of 11 September 2001, the idea of antagonism between Islam and the West seems to many to be self-evident. At the time of the Cold War, it was rather their elective affinities in the face of the Soviet threat that struck the observer. Numerous studies of international relations have shown the crucial importance of Islamic countries for the United States, from the Quincy Pact, when Franklin Delano Roosevelt met King Ibn Saud on 14 February 1945, to the doctrine of containment, conceived at the end of the 1940s, and its implementation. The United States' relations with the Muslim Brotherhood in the 1950s, with Pakistan, Indonesia and Saudi Arabia throughout the Cold War, and with the Mujahedin in Afghanistan in the 1980s, bear witness to the Islamic preference of American governments, often justified by religious rhetoric, to counter the Soviet threat.

In research on political Islam, the Cold War context is often relegated to second place: the politicisation of Islam is sometimes reinscribed in a long and endogenous history, dating back to the 18th century and even beyond, and sometimes seen as a reaction to Western colonisation and imperialism. Without rejecting these explanatory models, we feel it is necessary to stress the importance of the political, ideological, and military confrontation between the capitalist West and the socialist East in shaping political Islam.

Even though the religious history of the Cold War has been the subject of growing interest in recent years, whether in the United States, France or Turkey, Islam and the Muslim world occupy only a marginal place, since the majority of research focuses on Christianity, Europe and Latin America. We would like to fill this gap and contribute to a better understanding of developments in Islam in the second half of the 20th century, without preventing us from going back beyond the Second World War to shed light on some of them.

The geographical framework will necessarily have to encompass the whole world. The politicisation of Islam is a global phenomenon, in which non-Arab countries have played a leading role. We thought it appropriate to consider the entire Cold War period, even if the end of the 1970s marked a major turning point for Saudi Arabia, Iran, Turkey, Afghanistan, Pakistan and Indonesia. Although the perception of Islam was starting to change in Western public opinion, relations between governments and Islamic movements and the West remained very close. Neo-liberal globalisation is imposing new constraints on economic development in all Islamic countries, where socialism has been abandoned almost everywhere.

The subject of the relationship between Islam and the Cold War has not yet been given much attention, so it requires links to be forged between diverse and sometimes plethoric historiographies. This workshop aims to be a milestone on this road.

Programme

Uri Rosenberg (Université de Heidelberg)

« Si vous ne pouvez pas les battre, rejoignez-les » : Le regard du mouvement Millî Görüş sur le monde occidental à la fin de la guerre froide

"If You Can't Beat Them – Join Them": The Millî Görüş movement's view of the Western world at the end of the Cold War

Antoinette Ferrand (IFAO du Caire)

La justification islamique du développement dans les organisations internationales pendant la guerre froide

The Islamic justification of development in international organisations during the Cold War

Gianfranco Bria (Université de Rome III)

La désislamisation de l'histoire albanaise sous le régime communiste

De-Islamisation of Albanian history during the communist regime

Louise-Marie de Busschère (Université Paul-Valéry Montpellier III, CRISES)

La guerre Iran-Irak : un conflit régional au croisement des enjeux globaux de la guerre froide et des rivalités islamiques

The Iran-Iraq War: A regional conflict at the crossroads of Cold War global issues and Islamic rivalries

Salomé Michel (Christian-Albrechts Universität zu Kiel)

Le régime pahlavi et l'islam : la réponse singulière d'un pays moyen-oriental aux enjeux de la guerre froide (1974-1979)

The Pahlavi Regime and Islam: The peculiar response of a Middle Eastern country to the Cold War challenges (1974-1979)

Uri Rosenberg

Que pensent les mouvements islamistes des États-Unis et de l'Europe? Souhaitent-ils la disparition de «l'Occident», considèrent-ils les pays occidentaux comme des partenaires potentiels, ou la réponse est-elle plus nuancée? Et, plus intéressant encore, comment leurs points de vue ont-ils évolué au fil du temps? Pour répondre à ces questions, cet article se penchera sur les idées du principal mouvement turco-islamiste de la fin du xx^e siècle, le Millî Görüş Hareketi (le « Mouvement de la vision nationale»). En suivant l'évolution des opinions du Millî Görüş sur les États-Unis, cet article servira d'étude de cas sur les opinions des mouvements islamistes sur le monde occidental. Je me concentrerai sur la fin du xx^e siècle, avant et après la fin de la guerre froide.

Des années 1970 aux années 1990, le mouvement Millî Görüş a considérablement modifié son discours sur le monde occidental, et plus particulièrement sur les États-Unis et la CEE/UE. Au cours des années 1970, le Millî Görüş était anti-Américains et anti-Occident. En 1979, il a soutenu la révolution iranienne et souhaité qu'elle se propage jusqu'à la disparition du monde occidental. Cependant, une décennie et demie plus tard, dans les années 1990, le Millî Görüş souhaitait rejoindre la CEE (plus tard l'UE), appelait au dialogue entre l'islam et l'Occident, et considérait les États-Unis comme un partenaire géopolitique potentiel plutôt que comme un adversaire.

Dans mon article, je vais mettre en lumière ce changement radical survenu en l'espace de deux décennies et proposer une explication à ce changement. Je soutiens qu'en plus des explications existantes dans la littérature, le Millî Görüş a « basculé » vers l'Occident également en raison des réalités géopolitiques – principalement l'effondrement de l'URSS et la montée de l'hégémonie américaine.

Tout en me concentrant sur une étude de cas (le mouvement Millî Görüş), je suggère que mon explication pourrait également éclairer la modération d'autres mouvements à l'égard de l'Occident, tels que les Frères musulmans égyptiens ou la Jamaat-i Islamiyya d'Asie du Sud.

What do Islamist movements think of the US and Europe? Do they seek the demise of “the West”, or do they see Western countries as potential partners, or is the answer more nuanced? And—more interestingly—how did their views change over time? To shed light on these questions, this paper will explore the ideas of the most prominent Turkish-Islamist movement in the late 20th century, the Millî Görüş Hareketi (Turkish for “The National Outlook/Vision Movement”). By tracking the evolution of the Millî Görüş's views on the US, this paper will serve as a case study on Islamist movements' views on the Western world. The period I will focus on is the late-20th century, before and after the end of the Cold War.

From the 1970s to the 1990s, the Millî Görüş movement exhibited a substantial shift in their discourse on the Western world, and the US and EC/EU in particular. During the 1970s, the Millî Görüş was anti-American and anti-Western. In 1979, it supported the Iranian revolution and wished for its spread until the demise of the Western world. However, one and a half decades later, during the 1990s, the Millî Görüş wanted to join the EC (later the EU), called for dialogue between Islam and the West, and saw the US as a potential geopolitical partner rather than an adversary.

In my paper, I will shed light on this radical change within two decades and offer an explanation for the shift. I argue that, in addition to existing explanations in the literature, the Millî Görüş “tilted” towards the West also because of geopolitical realities—mainly the collapse of the USSR and the rise of US hegemony.

While focusing on one case study (the Millî Görüş movement), I suggest that my explanation could shed light also on other movements' moderation towards “the West”—such as the Egyptian Muslim Brotherhood or the South Asian Jamaat-i Islamiyya.

Antoinette Ferrand

«L'idéal du Coran est en parfaite harmonie tant avec les principes de la Charte de l'Atlantique qu'avec la Déclaration des droits de l'homme. Pour s'en inspirer, les États musulmans devront viser, avant tout, deux objectifs nettement définis [...] qui trouvent l'un et l'autre leur pleine justification dans le Coran : [...] la lutte contre la misère et pour le relèvement du niveau de vie, [...] la démocratisation des institutions politiques.» Ces mots, l'homme politique indien Syed Abdul Latif (1891-1971), fondateur de la Muslim Culture Society à Hyderabad (Andhra Pradesh, Inde), les écrit en 1953, dans le « Bulletin international des sciences sociales » publié par l'Unesco. Son appel au resserrement d'une coopération entre organisations internationales et États musulmans, fait en pleine guerre froide, n'est pas anodin : il témoigne de l'élaboration conjointe d'une justification islamique du développement, que cette contribution se propose d'étudier. L'étude de la rhétorique favorable à l'islam déployée à l'Unesco, à l'ONU ou encore à l'Organisation internationale du travail pour encourager les plans de développement des années 1950 et 1960 révèle des réseaux de faiseurs de discours, souvent entre plusieurs sphères, internationales, régionales et idéologiques, engagés dans la célébration d'un islam compatible avec les objectifs que s'était fixés le bloc occidental.

"The Qur'anic ideal is in perfect harmony both with the principles of the Atlantic Charter and with the Declaration of Human Rights. In order to draw inspiration from it, Muslim states must above all aim at two clearly defined goals [...] both of which find their full justification in the Koran: [...] the fight against poverty and for an increase in the standard of living, [...] the democratisation of political institutions." These words were written in 1953 by the Indian politician Syed Abdul Latif (1891-1971), founder of the Muslim Culture Society in Hyderabad (Andhra Pradesh, India), in the "International Social Science Bulletin" published by UNESCO. His call for closer cooperation between international organisations and Muslim states, made at the height of the Cold War, is not insignificant: it testifies to the joint elaboration of an Islamic justification of development, which this paper seeks to explore. A study of the pro-Islamic rhetoric used at UNESCO, the UN and the International Labour Organisation to promote the development agendas of the 1950s and 1960s reveals networks of discourse-makers, often spanning several international, regional and ideological spheres, engaged in celebrating an Islam which is compatible with the goals set by the Western bloc.

Gianfranco Bria

Depuis son avènement à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le régime communiste albanais aspirait à la réalisation téléologique du progrès marxiste-positiviste, cherchant à créer une société idéale composée d'« hommes nouveaux » (*njeriu i ri*) loyaux exclusivement envers la patrie et son dictateur, Enver Hoxha (m. 1985). Cette vision a motivé des initiatives telles que l'industrialisation, l'urbanisation à grande échelle, l'éducation de masse positiviste et l'émancipation des femmes. Considérée comme « l'opium du peuple », la religion était perçue comme un obstacle à la modernisation du pays, car elle maintenait les populations dans des coutumes obscures, irrationnelles et archaïques.

Les manuels scolaires et les programmes d'enseignement proposaient une interprétation « épurée » de l'histoire, dans laquelle l'Empire ottoman était systématiquement stigmatisé, considéré comme le « grand autre » ayant imposé le joug islamique aux Albanais. L'islam était vu comme la religion utilisée par la bourgeoisie pour subjuguer les populations locales. Cette lecture était renforcée par une production intellectuelle athée visant à désislamiser l'histoire des Albanais, tandis que les ethnologues du régime considéraient les pratiques religieuses, y compris islamiques, comme du folklore, les sécularisant de facto. Ces pratiques furent interdites par décret à partir de 1967, tandis que les lieux de culte étaient fermés ou convertis à un usage civil. Ainsi, le régime cherchait à remodeler la mémoire culturelle des Albanais en éradiquant l'islam de leur héritage historique.

Sur la base de ces prémisses, cet article vise à analyser une partie de la production scientifique de la période communiste en tant que partie intégrante du processus de désislamisation de l'histoire albanaise. Les manuels scolaires, les articles scientifiques des historiens et les travaux des ethnologues du régime seront examinés.

Since its advent at the end of the Second World War, the Albanian communist regime has aspired to the teleological realisation of Marxist-positivist progress, seeking to create an ideal society composed of “new men” (*njeriu i ri*) loyal exclusively to the fatherland and its dictator, Enver Hoxha (d. 1985). This vision motivated initiatives such as industrialisation, large-scale urbanisation, positivist mass education and the emancipation of women. Considered the “opium of the people”, religion was seen as an obstacle to the country’s modernisation, because it kept people in obscure, irrational, and archaic customs.

School textbooks and curricula offered a “purified” interpretation of history, in which the Ottoman Empire was systematically stigmatised as the “great other” which had imposed the Islamic yoke on the Albanians. Islam was seen as the religion used by the bourgeoisie to subjugate the local population. This interpretation was reinforced by an atheistic intellectual production aimed at de-Islamising the history of the Albanians, while the regime’s ethnologists considered religious practices, including Islamic ones, as folklore, secularising them de facto. These practices were banned by decree from 1967, while places of worship were closed or converted to civilian use. In this way, the regime sought to reshape the cultural memory of the Albanians by eradicating Islam from their historical heritage.

On the basis of these premises, this article aims to analyse part of the scientific production of the communist period as an integral part of the process of de-Islamisation of Albanian history. School textbooks, scientific articles by historians and works by ethnologists of the regime will be examined.

Louise-Marie de Busschère

Cette communication explore la guerre Iran-Irak (1980-1988) comme un point de cristallisation des tensions religieuses, idéologiques et géopolitiques au Moyen-Orient, et son instrumentalisation par les puissances régionales et occidentales dans le contexte de la guerre froide. Initialement un conflit territorial et religieux entre deux États aux visions politiques divergentes – l’Iran révolutionnaire chiite prônant une diplomatie islamique transnationale et l’Irak baassiste laïque de Saddam Hussein –, cette guerre a rapidement été amplifiée par des dynamiques globales.

Les monarchies du Golfe, inquiètes de l’expansionnisme idéologique iranien, ont soutenu l’Irak, transformant ce conflit en un rempart contre la diffusion de la révolution islamique. Parallèlement, les puissances occidentales, particulièrement les États-Unis et la France, ont utilisé ce conflit comme un outil stratégique pour contenir l’influence soviétique et préserver leurs intérêts énergétiques dans la région.

Face à l’affaiblissement progressif du soutien international à partir du milieu des années 1980, Saddam Hussein a été contraint d’adapter la laïcité baassiste de son régime. Cette évolution visait à mobiliser une base sunnite et à contrer le risque d’un basculement de la majorité chiite irakienne en faveur de l’Iran.

En analysant les discours politiques, les interventions militaires et les soutiens économiques des différents acteurs, cette communication vise à démontrer comment un conflit régional a été reconfiguré en un enjeu de la guerre froide, mêlant intérêts stratégiques et instrumentalisation des enjeux religieux. Nous nous intéressons en particulier à la manière dont les rivalités religieuses internes à l’islam – chiisme contre sunnisme – ont été politisées et intégrées dans des logiques de puissance globales, tout en exacerbant les fractures régionales.

This presentation explores the Iran-Iraq War (1980–1988) as a focal point for religious, ideological, and geopolitical tensions in the Middle East and its instrumentalization by regional and Western powers within the Cold War context. Initially a territorial and religious conflict between two states with divergent political visions—revolutionary Shi’a Iran advocating transnational Islamic diplomacy and Saddam Hussein’s secular Ba’athist Iraq—the war quickly escalated due to global dynamics.

Gulf monarchies, alarmed by Iran’s ideological expansionism, supported Iraq, positioning the conflict as a bulwark against the spread of the Islamic Revolution. Meanwhile, Western powers, particularly the United States and France, used the war as a strategic tool to contain Soviet influence and secure energy interests in the region. With waning international support from the mid-1980s onward, Saddam Hussein was forced to adjust his Ba’athist secularism to rally Sunni backing and counter the risk of Iraq’s Shi’a majority aligning ideologically with Iran.

By analyzing political speeches, military interventions, and economic support provided by various actors, this paper demonstrates how a regional conflict was transformed into a Cold War issue, intertwining strategic interests and the instrumentalization of religious dynamics. Particular focus is given to how internal Islamic rivalries—Shi'ism versus Sunnism—were politicized and integrated into global power dynamics, further deepening regional divisions.

Salomé Michel

Le début des « Long Seventies » (Alvandi, éd., 2018) marque l'apogée du règne de Mohammad Reza Pahlavi, dernier Shah d'Iran. Au sommet de la Détente, le pays connaît une forte croissance économique, alimentée par les revenus pétroliers et les succès de la Révolution blanche. L'imposition d'un parti unique, Rastākhiz, en mars 1975, semble consacrer la toute-puissance du régime.

La période est également marquée par une transformation notable dans la rhétorique du régime pahlavi : au début des années 1970, son discours s'éloigne progressivement du paradigme d'une modernisation passant par l'occidentalisation du pays. Il adopte alors une posture tiers-mondiste, critique – voire rhétoriquement agressive – vis-à-vis des deux blocs de la guerre froide, appelant notamment à une « croisade » contre le néocolonialisme. Dans cette lutte idéologique, le régime valorise la spiritualité et l'authenticité culturelle comme des armes idéales.

C'est dans ce contexte que le monarque et son parti unique s'emploient à façonner un « islam officiel » qui, à rebours des « idées rétrogrades » du clergé chiite et des « contradictions ridicules du marxisme islamique », serait compatible avec l'institution monarchique, le nationalisme pahlavi, et la place que le Shah entend donner à l'Iran dans l'« ordre international fragile » de la guerre froide.

Cette contribution s'intéresse à la politisation et à la valorisation de l'islam par un acteur inattendu, car considéré comme acquis à l'Occident : le dernier Shah. Avant que la Révolution de 1979 ne consacre l'islam politique comme forme officielle de gouvernement, celui-ci avait déjà été mobilisé en Iran, bien que sous une forme tout à fait différente, comme alternative aux modèles occidental et soviétique. En s'appuyant sur un corpus varié (ouvrages du Shah, journaux de la période, sources diplomatiques étrangères), nous analyserons cette initiative pahlavie à l'aune des dynamiques politiques domestiques et globales dans lesquelles elle s'inscrit.

The initial phase of the “long seventies” (Alvandi, ed., 2018) is often considered the zenith of Mohammad Reza Shah Pahlavi's rule. At the height of the Détente, the country experienced significant economic growth due to increased oil revenues and the early successes of the White Revolution. The establishment of a single-party, Rastākhiz, in March 1975 seemed to confirm the regime's strong political standing.

This period also witnessed a notable transformation in Pahlavi rhetoric: the regime's discourses during the early 1970s gradually shifted away from the paradigm of Westernization. It adopted a Third Worldist stance, critical—indeed, rhetorically aggressive—toward both blocs of the Cold War, and called for a “crusade” against neo-colonialism.

In this context, the monarch and his single party sought to shape an “official Islam” that, contrary to the “backward” and “reactionary ideas” of the Shiite clergy and the “ridiculous contradictions of Islamic Marxism,” would be compatible with the monarchical institution, Pahlavi nationalism, and the role the Shah intended for Iran in the “fragile international order” of the Cold War.

This contribution focuses on the politicisation and (strategic) valorisation of Islam by a rather unexpected figure: the last Shah of Iran. Before the 1979 Revolution established political Islam as the official form of government, this study underscores how it had already been mobilised, albeit in a very different form, as an alternative to both Western and Soviet models. Drawing on a variety of sources (the Shah's publications, newspapers, as well as foreign diplomatic reports), I offer to examine this Pahlavi initiative in the context of both domestic and global political dynamics.